

BIRDS ON A WIRE

Rosemary Standley & Dom La Nena



REVUE DE PRESSE

20 Minutes

21 mars 2014

« La musique délicate et impertinente à la fois de *Birds on a Wire* a séduit des milliers de spectateurs dans une tournée intime. »

MUSIQUE Après une tournée intime, *Birds on a Wire* sort un album de ses reprises décalées

Du nid douillet à l'envol

Benjamin Chapon

« **F**ranchement, je ne vois pas comment on aurait pu faire un truc encore moins dans l'air du temps. » Et pourtant, *Birds on a Wire*, le duo que Rosemary Standley, du groupe Moriarty, forme avec la jeune violoncelliste brésilienne Dom La Nena est de ces succès musicaux qui redonnent foi dans la vie. Formé à la faveur d'une création pour le compte du festival parisien Les Rendez-vous de la Lune (*lire encadré*), *Birds on a Wire* n'est pas l'histoire d'une amitié. « Ça a marché tout de suite entre nous, précise Rosemary Standley. C'est bon signe, même si je me méfie de l'adage selon lequel travail et amitié font bon ménage. Je ne cherchais pas une copine, elle ne cherchait pas à m'impressionner. On a vraiment eu une relation artistique saine. » Les deux jeunes femmes ont défini un répertoire allant de Leonard Cohen à Purcell, de

John Lennon à Monteverdi. « Dom a une pratique du violoncelle un peu à part, elle n'a pas peur de le maltraiter. C'est une musicienne un peu irrévérencieuse. Et en plus, elle chante », s'enthousiasme Rosemary Standley. Avec le violoncelle en troisième voix, c'est un peu un trio qui se forme.

« Pas de tabou »

La musique délicate et impertinente à la fois des *Birds on a Wire* a séduit des milliers de spectateurs dans une tournée intime. Il est alors devenu évident qu'il fallait enregistrer un album. Alors que va reprendre leur tournée, Rosemary et Dom se posent évidemment la question de l'après. « On a en commun le goût de la musique classique et une double culture entre pop et racines musicales américaines. Du Nord pour moi, du Sud pour elle. On n'a pas de tabou dans les titres que l'on choisit de prendre. Moi, j'adorerais aller jouer avec elle au Brésil, ou ailleurs. » ■



Jeremiah

Rosemary Standley (à g.) de Moriarty et la violoncelliste Dom La Nena (à dr.).

Une envie de Rosemary

« C'était un moment où j'avais envie d'expérimenter d'autres choses, raconte Rosemary Standley. Avec le groupe Moriarty, ça tournait bien, mais je voulais repartir de zéro, développer un projet. Sonia, qui produit le festival Les Rendez-vous de la Lune, m'a proposé plusieurs collaborations qui ne se sont pas faites. Puis, elle a fini par me parler de Dom. » Cette dernière a déjà accompagné de nombreux artistes, notamment Camille et Etienne Daho.

Le JDD

30 mars 2014

« Un programme très éclectique, limite illogique, mais qui trouve sa cohérence dans les réarrangements des chansons, osés, atemporels. »

Un duo sur un fil

La chanteuse Rosemary Standley et la violoncelliste Dom La Nena s'allient le temps d'un disque de reprises empruntées aussi bien à Tom Waits qu'à Purcell

Des oiseaux sur un fil. Cette belle image vient de *Bird on a Wire*, une fameuse chanson de Leonard Cohen que Rosemary Standley, la chanteuse du groupe folk Moriarty, aime interpréter. Elle convenait parfaitement pour illustrer l'épure et l'extrême délicatesse de sa démarche auprès de la violoncelliste brésilienne Dom La Nena, avec laquelle elle propose, depuis deux ans, un récital constitué de reprises réinventées avec leurs deux seules voix et le violoncelle.

Un duo d'exception qui fait aujourd'hui l'objet d'un beau disque, *Birds on a Wire*, sur lequel elles reprennent des monuments de la musique populaire signés Tom Waits, John Lennon ou Leonard Cohen, des chants traditionnels de Catalogne ou d'Argentine, sans oublier quelques joyaux empruntés aussi bien à la diva libanaise Fairuz (*Ya Laure Hobouki*) qu'au maître baroque Purcell (*Solitude*). Un programme très éclectique, limite illogique, mais qui trouve sa cohérence dans les réarrangements des chansons, osés, atemporels. Et surtout très doux. C'est l'un des leit-motifs de Rosemary Standley : « J'ai toujours lutté pour que les concerts ne soient pas trop forts ni trop amplifiés,



Rosemary Standley et Dom La Nena. JEREMIAH

et qu'on incite les auditeurs à lever l'oreille!»

Les deux musiciennes étaient faites pour se rencontrer. Cela n'a pas échappé à une productrice de spectacles, Madame Lune, qui les a mises en contact. La chanteuse franco-américaine, élevée dans la musique folk avec son père, le chanteur de rue Wayne Standley, puis formée au chant lyrique où elle a développé son timbre pur titillant les graves comme les aigus, a tout de suite aimé la personnalité de Dom La Nena. « Elle a une formation classique et cela s'entend, mais elle est très libre, malicieuse, audacieuse et même irrévérencieuse avec son instrument. » A.L.C.

En concert demain et les 7 et 8 mai à la Maison de la poésie, à Paris (75003). Tél. : 01 44 54 53 00.



Birds on a Wire ★★☆☆
(Air Rytmo/L'Autre distribution), 13,99 €, sortie 31 mars.

LA NOUVELLE REPUBLIQUE

14 avril 2014

« Un album frais, délicat, léger et
dépouillé à mettre en toutes les oreilles. »

cd

La grâce de Rosemary Standley et Dom La Nena

Birds on a wire, c'est la bonne nouvelle de ce début de printemps. Un album du groupe éponyme formé de Rosemary Standley, chanteuse provisoirement échappée du groupe franco-américain Moriarty et de la jeune violoncelliste et chanteuse brésilienne Dom La Nena.

Le duo féminin, d'une grande maturité artistique, a décidé de graver le songbook varié et apatride qui les a menées depuis quelques mois sur de nombreuses scènes françaises dont celle du Théâtre et auditorium de Poitiers le 7 novembre dernier. 15 pistes mê-

lent la voix fraîche et soyeuse de Rosemary aux excellents arrangements au violoncelle de Dom autour de titres allant de Léonard Cohen à Purcell, de John Lennon à Luc Donat ou encore de Tom Waits à des reprises de chants traditionnels sud-américains (dont le superbe "Duerme negrito" de l'Argentin Atahualpa Yupanqui). Un album frais, délicat, léger et dépouillé à mettre en toutes les oreilles.

D.L.

« Birds on a wire » de Rosemary Standley et Dom La Nena sorti le 31 mars. Label « Air rythmo ».



Rosemary Standley et Dom La Nena s'accordent pour un duo voix/instrument frais et émouvant.

(Photo : Jeremiah)

NOW PLAYING MAG

15 avril 2014

« Avec Birds on a Wire, Rosemary Standley et Dom La Nena ont réussi à nous faire voyager de la plus belle des manières et avec une grâce et une simplicité époustouflante. »

Birds On A Wire, magnifique songbook de Rosemary Standley et Dom La Nena

« *Nous n'avons pas compter les heures à chercher, nous tromper, recommencer, rire et boire du thé* ». Cette phrase écrite par **Rosemary Standley**, vous la trouverez sur la jaquette de l'album.

Birds On A Wire, c'est avant tout une histoire d'amitié entre la chanteuse de **Moriarty** et la brésilienne **Dominique Pinto**, aka **Dom La Nena**. Une histoire d'amitié oui, mais aussi d'amour pour la musique, celle qui vous fait vibrer, ressentir. C'est une ode à cet art que nous propose le duo **Birds On A Wire**.

C'est un véritable voyage à travers le temps et les genres que nous proposent **Rosemary** et **Dominique**. Du Brésil à la Réunion, de **Purcell** à **Tom Waits**, nos oreilles vont et viennent à loisir dans ce songbook poétique et magnifique de quinze pièces. Avec cette voix toujours aussi envoûtante et aussi douce qu'une caresse, **Rosemary Standley** nous interprète à sa manière des titres qui font partie de ses influences, de son héritage musical mais aussi de celui de **Dominique Pinto**. Mais aussi beau qu'est le chant de **Rosemary**, il ne serait rien sans le violoncelle de **Dom La Nena**. Entre pizzicato délicat et arpèges lancinants, le jeu de **Dominique** (et parfois sa voix) accompagne et épouse à merveille les histoires de son amie **Rosemary**. Vous ne comprenez pas tout ce que les deux artistes vous racontent ? Ce n'est pas bien grave. Pas besoin de parler l'italien pour se laisser transporter par le « *Passacaglia Della Vita* » de **Stefano Landi**, revu par ce duo atypique et plein de talent. Pas besoin non plus d'être bilingue en espagnol pour savourer la berceuse, rendue célèbre par l'argentin **Atahualpa Yupanqui**, « *Duerme Negro* ».

Entre baroque et folk ou encore traditionnelle, la musique de **Birds On A Wire** nous envahit au plus profond et nous fait voyager l'esprit d'une bien belle manière. On sentirait presque le soleil réunionnais nous effleurait le visage avec « *Sega Jacquot* ». On retrouve avec plaisir ce rythme créole pour une version épurée et légère. Parce que c'est aussi la force de **Birds On A Wire** : prendre le meilleur d'un titre pour en faire une pièce originale et savoureuse. Si vous n'en êtes pas encore convaincu, on vous laisse avec « *Jamaica Farewell / Sambinha* », morceau mélangeant le texte d'**Harry Belafonte** à une création de **Dom La Nena**. Si ça ce n'est pas de la beauté musicale ...

Avec **Birds On A Wire**, **Rosemary Standley** et **Dom La Nena** ont réussi à nous faire voyager de la plus belle des manières et avec un grâce et une simplicité époustouflante. Si vous n'avez pas encore succomber à ce recueil musical, c'est le moment de rattraper votre retard. Bon voyage...

Sud Ouest

13 avril 2014

Une voix, un violoncelle et quelques chansons

CD. La chanteuse de Moriarty, Rosemary Standley, tente un pari osé : adosser sa voix à un unique instrument (en l'occurrence, le violoncelle de Dom La Nena) pour chanter un répertoire de reprises hétéroclites, de Henry Purcell à John Lennon (« Oh My Love », renversant), de Stefano Landi à Tom Waits ou Leonard Cohen. Les deux artistes jouent l'épure et livrent leur partition avec grande délicatesse. Pas de quoi chauffer le dancefloor, on s'en doute, mais plutôt un disque du dimanche matin. En espérant pouvoir y goûter sur scène, lors de la tournée d'automne. (S. C. J.)



★★★★

« Birds on a Wire », de Rosemary Standley & Dom La Nena, en CD, LP ou digital (Air Rytmo), 15 € env.

L'Echo Républicain

avril 2014

Birds on a wire

Rosemary Standley & Dom La Nena. La chanteuse de Moriarty, Rosemary Standley, fait quelques infidélités à son groupe pour enregistrer un disque avec la jeune violoncelliste brésilienne Dom La Nena. Une jolie collection de reprises, interprétées de manière très épurée, avec en point d'ancrage la voix si particulière et ample de la chanteuse. On y croise un patchwork de chansons issues du monde entier, de Leonard Cohen à John Lennon en passant par Violeta Parra ou Harry Belafonte. Un beau tour du monde tout en douceur. ■



Birds on a wire, 14 €.

Le Télégramme

27 avril 2014

Rosemary Standley & Dom La Nena ★★★

Ces deux oiseaux-là cultivent, sur les notes de musique d'un violoncelle, leur manière d'être libres, comme la belle chanson de Leonard Cohen qui a inspiré le titre de leur album. Une rencontre sur le festival parisien Les Rendez-vous de la lune a convaincu la Franco-américaine Rosemary Standley, chanteuse de Moriarty, de s'accorder cette escapade aux côtés de Dom La Nena, violoncelliste brésilienne virtuose, déjà « recrutée » auparavant par Jane Birkin, Camille, Étienne Daho (pour la mise en musique du « Condamné à mort » de Jean Genet) ou encore Piers Faccini. Elles se sont apprivoisées le temps d'une trentaine de concerts gorgés des répertoires folk américain, mais aussi argentin et catalan, matinés de quelques échappées vers l'univers baroque de Henry Purcell ou vers une bossa de Caetano Veloso.

L'idée du disque s'est naturellement imposée. Il est arrivé avec les hirondelles : la voix de Rosemary et le violoncelle de Dom La Nena virevolent d'une reprise de Tom Waits au traditionnel « Duerme Negrito », de l'émouvant air américain « Fair and tender ladies » jusqu'à la reprise épurée de « Oh my love » de John Lennon, qui plaira sans doute beaucoup à Yoko Ono, et à tous les mélomanes.

L'idée du disque s'est naturellement imposée. Il est arrivé avec les hirondelles : la voix de Rosemary et le violoncelle de Dom La Nena virevolent d'une reprise de Tom Waits au traditionnel « Duerme Negrito », de l'émouvant air américain « Fair and tender ladies » jusqu'à la reprise épurée de « Oh my love » de John Lennon, qui plaira sans doute beaucoup à Yoko Ono, et à tous les mélomanes.

THIERRY CHARPENTIER

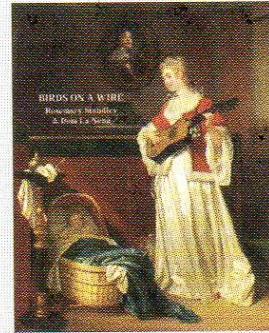
« Birds on a wire » (Air Rytmo)



TGV Mag

avril 2014

POP LYRIQUE



BIRDS ON A WIRE

Deux femmes autour de ce projet très original et intrigant. Rosemary Standley, chanteuse du groupe Moriarty, s'est associée à la violoncelliste Dom La Nena, jeune musicienne déjà vue auprès d'Étienne Daho (*Le condamné à mort*). Quinze reprises qui promettent l'auditeur avec une liberté sidérante de Leonard Cohen à Purcell en

passant par Tom Waits ou Caetano Veloso. Un petit bijou musical qui vaut largement le détour.

Birds on a Wire (Air Rytmo).

Le Progrès

4 mai 2014

■ Rosemary Standley et Dom La Nena : « Birds en the wire »

La chanteuse de Moriarty et la violoncelliste brésilienne accordent leurs langueurs sur des reprises signées Tom Waits, John Lennon, Caetano Veloso, Henry Purcell ou Leonard Cohen, évidemment. Folk sans âge, bossas veloutées, berceuses hypnotiques, rêve d'apesanteur... Tout n'est que grâce et harmonie dans ce nid douillet.

LES INROCKS

1^{er} mai 2014

« Musique de chambre à deux lits jumeaux, où voix et violoncelle chuchotent des berceuses en apesanteur pour petits et grands. Des chansons comme des nids légers et duveteux, construits par des oiselles voyageuses. »

Rosemary Standley & Dom La Nena, folk ami des siestes radieuses

Rosemary Standley & Dom La Nena - Birds on a Wire

Air Rythmo - L'Autre Distribution

4/5

Deux voix délicates s'entrelacent pour un folk ami des siestes radieuses. Critique.

Disque insolite. D'abord, c'est un album de reprises sans *Get Lucky* ou *Happy*. Mais avec des chansons internationales et polyglottes de Leonard Cohen, Tom Waits, John Lennon, Caetano Veloso, Henry Purcell, Violeta Parra et quelques autres...La seule chanson française est en créole réunionnais. Concrétisation sur disque d'une collaboration scénique entre Rosemary Standley (la chanteuse de Moriarty) et la chanteuse violoncelliste Dom La Nena, autour d'un répertoire éclectique, excentrique, intimement digéré et distillé. Toutes deux affiliées au folk mais formées à la musique classique, Rosemary Standley et Dom La Nena s'en souviennent ici ; elles connaissent la finesse et les nuances de l'interprétation. Musique de chambre à deux lits jumeaux, où voix et violoncelle chuchotent des berceuses en apesanteur pour petits et grands. Des chansons comme des nids légers et duveteux, construits par des oiselles voyageuses.

FIGAROSCOPE

du 7 au 13 mai 2014

« *La Chanteuse de Moriarty et la violoncelliste Dom La Nena croisent leurs voix sur des reprises éclectiques jouées avec un raffinement total.* »



Rosemary Standley et Dom La Nena revisitent des classiques, de Claudio Monteverdi à Leonard Cohen.

BIRDS ON A WIRE, SUR LE FIL

LA CHANTEUSE DE MORIARTY
ET LA VIOLONCELLISTE DOM LA NENA
CROISENT LEURS VOIX
SUR DES REPRISÉS ÉCLECTIQUES.
JOUÉES AVEC UN RAFFINEMENT TOTAL.

PAR **OLIVIER NUC**
onuc@lefigaro.fr

Au-delà de la référence à la chanson de Leonard Cohen, que Johnny Cash avait reprise il y a vingt ans tout juste pour signifier sa renaissance artistique, *Birds on a Wire* est une affaire de femmes. Rosemary Standley, chanteuse franco-américaine du groupe Moriarty, a démarré l'histoire avec la productrice Madame Lune, infatigable enthousiaste, autour de l'idée d'un répertoire exécuté avec un violoncelle. C'est là qu'intervient la Brésilienne Dom La Nena. Jeune surdouée, aussi à l'aise dans les registres classiques que pop, cette jeune femme a sorti un premier album enchanteur

l'année dernière. Entre les deux musiciennes, le courant est vite passé. L'envie d'interpréter des musiques venues d'horizons multiples s'est imposée à elles. Du classique, mais aussi du folk (américain comme argentin), et des chansons dans différentes langues : italien, anglais, réunionnais, espagnol, arabe.

Les premiers concerts, donnés en 2012, ont vu les deux complices reprendre Henry Purcell, Tom Waits, Stefano Landi, Violeta Parra et, bien sûr, Leonard Cohen,

)) parrain du projet. Un album, sorti le 31 mars dernier, a immortalisé ces relectures intimistes de titres comme *Oh My Love* (John Lennon), *Panis et Circenses* (Caetano Veloso) ou *Solitude* de Purcell. Avec un penchant pour les chants d'amour. Un disque tout en délicatesse, une halte

bienvenue dans le bruit ambiant. Comme une parenthèse enchantée, que les deux protagonistes rejouent sur les scènes. Quelques semaines après s'être produites dans le cadre du festival Mythos de Rennes, les revoici à Paris pour deux soirées seulement.

PORTRAIT ROSEMARY STANDLEY

LIBÉRATION

7 mai 2014

« Elles naviguent entre leur répertoire nord et sud-américain, pour un étonnant voyage dans le temps et l'espace. »



La chanteuse franco-américaine du groupe Moriarty jongle avec les projets et les sons, et quête le beau sous toutes ses formes.

Pluriarty

Par **LÉA IRIBARNEGARAY**
Photo **BRUNO CHAROY**

Une bergère, dont le panier est garni de verges multicolores, propose des sexes masculins à la cantonade. Son acolyte porte une robe des années 60 et une jambe de mannequin de magasin. On s'efforce d'imaginer la scène, vieille de plus de quinze ans, au beau milieu d'une soirée déguisée. Elle nous est racontée par Beryl Caizzi, la meilleure amie de cette bergère qui ne s'appelait encore que Rosemary Standley dans cette autre vie : « C'était notre première rencontre : nous nous sommes immédiatement entendus comme larons en foire ! » Certes anecdotique, ce drôle de dossier en dit long sur une personnalité gavée de contrastes. La chanteuse Rosemary Standley est froide mais expressive, pudique mais excessive. Stephan Zimmerli, avec qui elle partage l'expérience du groupe Moriarty depuis 1999, s'amuse de ses ambivalences, d'autant plus frappantes pendant le quotidien des tournées. « Sur les routes, hôtellerie dans un coin du camion, elle s'enveloppe dans une couverture avec un bouquin. Et parfois, elle explose ! Elle se met à chanter très fort avec ce genre de voix perçante qui peut casser du verre : c'est sa bombe atomique. » A l'inverse, quand il s'agit de concerts beaucoup plus lointains, on la sent

carriément baroudeuse, traversant le continent indien dans des trains de nuit bondés de cafards. L'enfer sur roue, en seconde classe couchette ? « Dans des conditions extrêmes, elle peut foncer sans broncher ! » souligne le camarade guitariste et contrebassiste. Chrysalide indécise, Rosemary Standley opère ainsi des allers-retours entre le douillet cocon et les ailes chatoyantes du papillon. Peut-être parce qu'elle croit en un panthéisme de la Nature, à l'affût d'un Dieu Nuage ou obsédée par ce que ressentent les arbres dans les forêts canadiennes. « C'est cliché mais j'ai une sensibilité particulière à la beauté des paysages. J'ai la sensation de faire partie d'un tout et je m'interroge sur notre droit à l'intervention permanente. » Pas non plus écolo, cette citadine est droguée à l'eau, autre élément phare de sa dévotion. Une junky aquatique en quelque sorte, prête à plonger dans n'importe quel lac glacial, de Bourg-en-Bresse à Sidney. A croire que le catéchisme impose par des parents athées n'a pas fonctionné. « Ils pensaient qu'avoir une éducation religieuse était culturellement intéressant. J'en garde une certaine hypocrisie : les gamins n'appliquent jamais dans leur vie ce qu'ils apprennent à l'église. » Rouge à lèvres éclatant et regard d'un bleu transparent, la jolie brune est née à Paris il y a 34 ans, d'une mère française et d'un père américain. Elle est élevée dans l'appartenance

des grands-parents maternels, au cœur du V^e arrondissement, avec un frère génération Nintendo. On lui cache longtemps l'existence d'une demi-sœur, de dix ans son aînée. Dans cette famille atypique aux apparences bourgeoises, les tensions sont quotidiennes : le papa musicien, Wayne Standley, ne gagne pas un kopeck en se produisant rue Mouffetard, le dimanche, alors que la mère, correctrice, est l'unique soutien financier. Le couple ne s'entend sur absolument rien, des questions d'éducation à la manière de vivre. « C'était une ambiance compliquée, on se demandait toujours pourquoi ils s'étaient mis ensemble. » Et le bilinguisme représente un handicap supplémentaire pour la jeune Rosemary, soucieuse d'entrer dans une case. Elle raconte : « Mon frère et moi, nous n'étions pas heureux. Mes copines se moquaient de mon père, il parlait très mal français et j'étais obligée de traduire derrière. » C'est la double peine. Wayne Standley, en plus de ressembler à un troubadour, s'enracine dans son personnage américain, donnant l'impression, plusieurs dizaines d'années plus tard, d'avoir atterri en France la semaine passée. Au-delà de la honte, la figure paternelle transmet l'appétence musicale, bientôt vorace. Pour ses 8 ans, Wayne apprend à Rosemary une chanson de Hank Williams, l'icône yankee de la musique country. Père et fille se produisent alors dans une église américaine. « On m'a demandé de recommencer trois fois, j'étais surprise mais assez fière ! » s'amuse la jeune femme. Comme s'il avait perçu l'étincelle, le papa continue d'enseigner quelques morceaux en diatantant et offre une guitare à celle qui rêvait d'un piano. Depuis, Rosemary Standley a été fascinée par la voix de Billie Holiday, « très down et mécanologique », subjugée par l'esprit revendicatif de Nina Simone, « capable de mettre du Bach dans du jazz ». Dans *A Queen of Heart*, spectacle solo à l'ambiance music-hall, elle rend hommage à ces femmes, de Rita Hayworth à Marilyn, dont la vie en dehors de la scène était catastrophique. Parallèle inélectable avec notre héroïne ? Amoureuse de musique classique, seule dans son deux-pièces près de Montmartre, elle songe à fonder une famille : « Mais encore faudrait-il se calmer et prendre du temps pour soi ! »

EN 6 DATES

1979 Naissance à Paris.
1999 Entrée dans le groupe Moriarty.
2007 *Jimmy*, tube du premier album de Moriarty.
Septembre 2013 *A Queen of Heart*, mis en scène par Juliette Deschamps, théâtre de la Bastille.
31 mars 2014 Album *Birds on a Wire*.
7 mai 2014 Concert avec Dom La Nena à la Maison de la Poésie.

Formidablement éclectique, la coquette rondlette jongle avec les projets et manipule des sons d'une immense variété. Le dernier aboutissement de ces mixtures originales : *Birds on a Wire*, un album doux et baroque fabriqué avec la jeune Dom La Nena, violoncelliste brésilienne. Leurs voix embrassent de l'arabe et de l'espagnol, du créole et de l'italien, et puis de l'anglais bien sûr. A la Maison de la Poésie, subtil écrivain parisien, elles naviguent entre leur répertoire nord-et-sud-américain, pour un étonnant voyage dans le temps et l'espace.

Peu inapte à l'époque, Rosemary Standley ne cherche pas à être à la mode avec son physique des années 50. Après des études en arts plastiques à la Sorbonne et une spécialisation en vidéo, elle en a eu ras le bol de l'inébranlable trio autofiction-autoportrait-autobiographie. « J'aimais Sophie Calle et Pierrick Sorin parce qu'ils ne se prenaient pas au sérieux. Mais ça devient ennuyeux de parler de soi en permanence. » Lecture et peinture sont indispensables à celle qui épéluche les *Problèmes* d'Aristote au petit déjeuner et sillonne la France à la conquête des musées des beaux-arts. Avec une nécessité constante : le beau. « Le message est devenu tellement important en art contemporain qu'on en oublie la forme. Moi, je préfère défendre l'esthétique. »

Aux élections municipales, Rosemary Standley a voté pour le candidat « le moins pire », un peu plus à gauche que le PS. Il y a quelques mois, elle a été choquée par la mort d'une petite fille de 8 ans, brûlée dans les flammes d'un camp rom du quartier des Coquetiers à Bobigny. « J'y suis allée pour de la distribution alimentaire, j'ai été terrorisée par les conditions de vie de ces gamins qui jouaient dans la rue, parmi les déchets et les rats. » Touchée par cette communauté « ils rejettent des déchets, diablement chassés » la Franco-Américaine assume enfin ses différences intérieures. Elle-même coincée entre les frontières, dans un no man's land vaporeux, Rosemary Standley n'est pas une, mais plusieurs. ♦

TELERAMA

du 10 au 16 mai 2014

« *Le duo fait planer un esprit baroque sur Tom Waits, Caetano Veloso ou Fairuz. Et enchante par sa sobriété et son raffinement.* »

Télérama¹

N° 3356 DU 10 AU 16 MAI 2014

un événement
fff
Télérama



BIRDS ON A WIRE

MONDE

ROSEMARY STANDLEY & DOM LA NENA

Le duo fait planer un esprit baroque sur Tom Waits, Caetano Veloso ou Fairuz. Et enchante par sa sobriété et son raffinement.

fff

Il y a d'abord la voix de la Franco-Américaine Rosemary Standley, du groupe Moriarty : prégnante et langoureuse, rompue aux musiques folk américaines mais prompte à se frotter à des répertoires plus exotiques, du maloya réunionnais au cabaret allemand. Il y a ensuite l'archet minimaliste de la violoncelliste brésilienne Dom La Nena, jeune talent écloso récemment en solo sous l'aile de Piers Faccini. Mélange de dépouillement et de raffinement, l'épure de leur duo fait merveille.

Misant sur l'interprétation la plus nue, ces deux artistes de formation classique réenchangent des mélodies et des textes fameux (en anglais, espa-

gnol, portugais, italien, français et arabe) empruntés à Leonard Cohen, Atahualpa Yupanqui (la berceuse *Duerme negrito*), Caetano Veloso ou encore Stefano Landi, dont elles relient une passacaille du XVI^e siècle avec une sensuelle ingénuité. Car l'esprit baroque souffle sur ce disque, métamorphosant Fairuz, Tom Waits ou John Lennon. Et nous fait succomber sur une sublime *Solitude* de Henry Purcell. Le tout compose un disque bijou, jusqu'au livret écrien dans lequel sont consignés les textes, somptueusement illustré de toiles de maître – Giorgione, Constable, Le Corrège...

— **Anne Berthod**

| 1 CD Air Rytmo/L'Autre Distribution.

La chanteuse Rosemary Standley, du groupe Moriarty (à gauche), avec la violoncelliste Dom La Nena.

La CROIX

4 octobre 2014

« *Quand je joue avec Rosemary, mon violoncelle n'est pas mélodique mais harmonique et rythmique.* »

MUSIQUE Actuellement en tournée, Rosemary Standley et Dom La Nena mettent leurs talents en commun sur « *Birds on a Wire* »

Deux oiseaux sur un fil



Rosemary Standley (à gauche) et Dom La Nena sont réunies autour d'un projet mêlant chants baroques et musiques actuelles.

Lune, Rosemary Standley, Américaine vivant à Paris, est la voix féminine du groupe folk Moriarty. L'autre, Dom La Nena, violoncelliste brésilienne installée en France, a accompagné de nombreux artistes et chante, elle aussi, des chansons de son cru. Ces deux artistes se sont croisées il y a deux ans et demi. Elles partagent depuis un projet musical enchanteur, ludique, qui a vu le jour sur scène en 2013 et au printemps dernier sur un superbe disque : *Birds on a Wire* (en français : *Des oiseaux sur un fil*).

À une lettre près, le titre d'une chanson de Leonard Cohen que le duo de jeunes femmes reprend, parmi d'autres trésors de toutes époques et styles : des pièces contemporaines du chanteur poète canadien, mais aussi de Tom Waits, John Lennon, Lord Burgess ou Wayne Standley (le père de Rosemary, remarquable

chanteur folk), des chansons sud-américaines (Atahualpa Yupanqui, Violetta Parra, Caetano Veloso), des airs libanais (des frères Rahbani), réunionnais (le superbe *Sega Jacquot* de Luc Donat). Mais aussi du répertoire baroque (Purcell, Stefano Landi). « *Il y a de notre part l'idée de proposer une balade dans un répertoire souvent écrit par des hommes pour des femmes, pour qu'elles les interprètent ou sous la forme d'une lettre d'excuse, d'une lettre d'amour. Cette inversion, où l'homme se met à genoux et pleure, nous émeut par ce caractère universel que nous faisons ressortir* », commente Rosemary Standley.

La Brésilienne et l'Américaine ont toutes deux côtoyé la musique classique, l'une par l'instrument, l'autre par le chant, et évolué vers d'autres pratiques. « *Quand je joue avec Rosemary, mon violoncelle n'est pas mélodique mais harmonique et rythmique* », précise celle qui a baigné

dans la « grande musique » jusqu'à l'âge de 12 ans avant de s'ouvrir aux autres genres, et d'user aujourd'hui de son instrument comme de la contrebasse en jazz, en le frappant, en pinçant les cordes. « *Cela nous conduit à adapter des morceaux qui, à l'écoute, semblent injouables alors qu'en les épurant on y parvient presque toujours* », ajoute-t-elle. Le spectacle, en tournée (notamment jeudi au théâtre du Garde-Chasse des Lilas, pour le Festival d'Île-de-France, et le 3 novembre au Trianon, à Paris), propose à chaque représentation d'infimes variations, tels ces ajouts de poésies qui viennent se poser sur scène... comme des oiseaux sur la branche.

JEAN-YVES DANA

Le 5 octobre à Massy (91), le 7 à Cavillon (84), le 8 au Vésinet (78), le 9 aux Lilas (93)... et le 3 novembre à Paris (Trianon)... Autres dates : <https://fr-fr.facebook.com/birdsonawiremusic>

La MONATGNE

13 octobre 2014

« C'est sans doute le duo le plus envoûtant du moment. »

THÉÂTRE J.-LURÇAT ■ Rosemary Standley de Moriarty et Dom La Nena nous offrent un spectacle baroque et divin

Birds on a wire, un divin duo de divas

C'est sans doute le duo le plus envoûtant du moment. La voix de moire de Rosemary Standley et le violoncelle fantasque de Dom La Nena se sont retrouvés sur le fil de *Birds on a wire*. Dom nous dit tout de cette rencontre des plus baroques avant qu'on ne la retrouve jeudi, à Aubusson.

Julie Ho Hoa

■ **Comment est né ce duo qui vous réunit avec Rosemary Standley ?** Notre productrice, Sonia de Madame Lune, nous a présentées l'une à l'autre. Rosemary avait envie de faire quelque chose violoncelle-voix et c'est ce que je faisais dans mon projet solo Dom La Nena. Elle est venue à l'un de mes concerts, ça lui a plu et on s'est vues. On a commencé à étudier deux, trois morceaux, comme ça, pour voir si on s'entendait bien musicalement et on a commencé à jouer ensemble il y a deux ans.

■ **L'idée, c'était de faire un duo instrument et voix...** L'idée, c'était de mettre le violoncelle à la même hauteur que la voix. Rosemary chante, moi aussi, ce



BELLES ENDUO. Dom La Nena au violoncelle et voix, Rosemary Standley au chant : le baroque n'aura jamais été aussi beau.

qui fait qu'aujourd'hui, ce sont trois voix qui s'expriment, deux voix humaines et la voix du violoncelle.

■ **L'alchimie a fonctionné tout de suite entre vos deux univers ?** On avait beaucoup de répertoire en commun et on a tout de suite accroché. C'est un peu inexplicable des rencontres musicales comme ça. C'est un peu comme

une amitié, on ne peut pas vraiment expliquer pourquoi on est ami avec quelqu'un ou pas. On a tout de suite compris ce que l'une et l'autre voulaient et on allait vraiment dans le même sens.

■ **Ce premier album est composé de reprises. Pourquoi ce choix ?** Pour l'instant, c'est vraiment d'un spectacle autour de l'interpré-

tation de morceaux, pas de la composition, dont on a envie, avec un travail vers l'épure, un travail de l'instrument comme une voix.

■ **On retrouve Purcell, John Lennon, Tom Waits, Monteverdi, Leonard Cohen, Pablo Casals...** C'est un peu l'idée d'un songbook, ce sont des chansons qui nous ont accompagnées d'une façon ou d'une

autre dans notre vie, des morceaux qui nous ont marquées... On n'avait pas de thème, ni d'époque, ni de langue, ni de format, tout s'est vraiment fait à l'envie, sans se donner de limite de quoi que ce soit et au final, tout se relie par l'épure de nos arrangements.

■ **John Lennon, c'est aussi facile à revisiter que Pur-**

cell ? C'est intéressant parce que le violoncelle, ce n'est pas un instrument harmonique, c'est un instrument qui a un rôle mélodique. Quand on a commencé, je pensais qu'on aurait plus de mal à adapter les chansons et en fait, on s'est aperçu que tous les morceaux pouvaient s'épurer et qu'ils fonctionnaient. On a réussi à mettre Lennon et Purcell l'un à côté de l'autre, et au final, comme tout était fait d'une manière très simple dans les arrangements, on s'aperçoit qu'ils ne sont pas si éloignés que ça et qu'ils peuvent très bien cohabiter ensemble.

■ **Vous pourriez vous tourner vers la composition plus que l'interprétation la prochaine fois ?** Peut-être. Ce qui est bien dans ce projet, c'est qu'il est intemporel, qu'il n'a pas de limite, qu'on a beaucoup de liberté. Si demain, on veut sortir un album avec des compositions, on peut le faire, si on veut faire des reprises, on peut le faire aussi ! ■

➔ **Où & quand ?** Jeudi 16 octobre à 20 h 30 au théâtre Jean-Lurçat à Aubusson. Tarif : 20 €, réservations au 05.55.83.09.09.